



« Silence ! Taisez-vous ! »

Ça, c'est notre maître, Ibrahim, qui crie à peine sommes-nous rangés avant d'entrer dans le préfabriqué qui nous sert de salle de classe.

« Maryam ! Angèle ! Qu'est-ce que je vous ai déjà dit ? Je ne veux entendre que le souffle du vent qui balaie le sable des rues. »

Je m'appelle Maryam, j'ai 11 ans et je suis née au Tchad. Je viens d'une petite ville située à trois heures de route de N'Djaména. Dans ma classe, nous sommes 150 élèves : deux tiers de garçons, un tiers de filles. Nous n'avons pas de livres scolaires, mais avec mon amie Angèle, on se retrouve à la bibliothèque l'après-midi pour apprendre nos leçons et faire nos devoirs. Aujourd'hui, nous avons vu Nya. Elle n'est pas retournée à l'école avec nous cette année. Sa famille a besoin d'argent et ses parents veulent qu'elle travaille. Elle accompagne sa mère sur le marché où elle vend des haricots, des graines d'arachide... Son père dit que maintenant qu'elle sait lire et écrire, ça suffit, et que, puisque d'ici deux ans il lui aura trouvé un mari qui veuille bien d'elle, elle n'a plus besoin d'étudier.